

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... - 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

Direction BURGEAT et EKIAUDEAU

Le Tour du Monde en 80 Jours

Pièce à grand Spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de D'ENNERY et Jules VERNE, Musique de DEBILLEMONT



M^{lle} Antoinette PORRO

Première danseuse

Premier prix de l'Académie Royale de Milan. Débute comme première danseuse-étoile au Théâtre Khédivial du Caire. De là, entre à la Monnaie de Bruxelles où elle obtient les plus grands succès. Réclamée par le Théâtre Khédivial du Caire, elle y retourne s'y créer un nouveau triomphe.

Toute jeune dans cette carrière, Mlle Porro n'a connu que les grandes scènes : Marseille, Vichy, Monte-Carlo, etc., etc., où elle laisse le souvenir d'un superbe talent et d'une grâce majestueuse et charmante.

Mlle Porro doit nous quitter à la fin des représentations du *Tour du Monde* pour faire une saison d'été à Aix-les-Bains et pour suivre la série ininterrompue de ses retentissants succès.



M. SCIPION

Rôle de Fix

M. Edmond-Etienne Scipion commence sa brillante carrière à l'Odéon et entre à la Porte Saint-Martin où il crée *Patrie*. Engagé à la Gaité, il y joue le rôle de John Styx dans *Orphée aux Enfers*; La Girouette, l'Anglais du *Grand-Mogol* (création); Mathieu, de *La Cigale et la Fourmi*.

Il entre ensuite aux Bouffes, où il crée *Les Trois Margots*, *Babiole*, *Madame l'Archiduc*, etc.; puis aux Nouveautés, où il crée *Le Cœur et la Main*; Don Gomez, dans *Le Jour et la Nuit*; Bernard, dans *La Cantinière*, etc.

Devenu titulaire au Châtelet, il est chargé du rôle de Fix dans *Le Tour du Monde*, et de celui de Harry Bluint, dans *Michel Strogoff*, ainsi que des rôles des rois de féerie, soit en tout 178 créations.

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : <i>Les Artistes du Tour du Monde. en 80 jours</i>	X...
Causerie : <i>Question de Cabinets</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre Parisienne : <i>Cyrano à l'Académie</i>	G. LAURENCE.
L'Oiseau rare (poésie).....	Jules TAIRIG.
Libre Chronique : <i>L'Ennemi des Femmes</i>	FRANC-SILLON.
En route (sonnet).....	ROUL-TABOSS.
Le Tuteur (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.
Mon Exécution.....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Question de Cabinets

Si tolles que soient les inspirations de messieurs les vaudevillistes, la réalité se charge quelquefois de les dépasser de cent coudées.

Cent coudées représentant exactement cinq mille mètres, il n'est pas téméraire d'affirmer que jamais les inventions les plus saugrenues des Valabrègue, des Hennequin, des Bisson et autres grands amuseurs du théâtre moderne, ne se sont élevées à une pareille hauteur.

C'est pourtant dans cette région plus vertigineuse qu'éthérée que planait — loin des regards investigateurs — le pot aux roses récemment découvert par l'Administration des postes.

Cette sage administration à laquelle nous confions — moyennant une redevance de quinze centimes — nos secrets les plus chers avec la certitude qu'elle ne les trahira pas, s'est aperçue tout-à-coup que certains établissements d'ordre absolument privé, communément désignés sous le nom de « Châlets de nécessité » lui faisaient une concurrence déloyale.

Dans un but de lucre d'autant plus facile à expliquer, que la stagnation des affaires et les fluctuations capricieuses des saisons rendent souvent leurs bénéfices aléatoires, les dames préposées au service de ces modestes établissements, n'avaient rien trouvé de mieux que de les convertir en succursales de la poste restante.

Une poste restante réservée — bien entendu — à la seule correspondance amoureuse.

— Où diable l'amour va-t-il se nicher ? s'écrieront en chœur les bons bourgeois peu familiarisés avec les jeux de

l'amour qui ressemblent furieusement à ceux du hasard.

Hé ! mon Dieu ! Cupidon se niche où il peut et comme il peut. Traqué de toutes parts, il a dû échanger son carquois contre un sac à malices et rendrait — aujourd'hui — des points à Machiavel lui-même : il n'a jamais passé, du reste, pour être bien difficile sur le choix des moyens.

Une circulaire administrative vient de rappeler aux gérantes des Châlets de nécessité que l'Etat ayant le monopole des services postaux, elles doivent s'abstenir de recevoir et de remettre — fût-ce en mains propres — les lettres confiées à leur discrétion bien connue.

La nouvelle poste restante répondait évidemment à un besoin : celui de laisser les époux trompés dans une douce quiétude à l'égard de leurs volages épouses. M. Lépine a pensé que ce besoin ne méritait — en aucune façon — d'être encouragé.

Je me garderai de critiquer sa haute sagesse.

C'est toute une organisation ténébreuse — l'ombre et le mystère régnant en ces parages — qui va disparaître, laissant dans un singulier embarras nombre de femmes, assurément peu respectueuses du contrat conjugal, mais trop timides cependant pour se risquer dans un bureau de poste officiel où le moins perspicace des maris pourrait aisément les prendre en défaut.

Alors qu'une de ces épouses sujettes à caution aurait pu difficilement justifier ses fréquentes stations aux guichets de la poste restante, elle n'éprouvait aucun embarras à expliquer ses visites journalières au *buen retiro* spécialement affecté au soulagement de notre pauvre humanité.

Aussi, est-ce avec l'esprit libre et le cœur léger, qu'elle en franchissait le seuil.

Tout bien considéré, n'était-ce pas l'endroit rêvé pour le jeu des petits papiers, bien que les ivresses exquis du sentiment dussent s'y trouver mal à l'aise ?

Les petits besoins masquant de grandes passions ! Quel joli thème à développer pour les auteurs des prochaines revues.

La mesure qui enlève à ces pavillons utilitaires une de leurs prérogatives les plus avantageuses, a éclaté comme un pétard dans un sanctuaire religieusement fermé aux bruits du dehors.

Les préposées sont furieuses : elles ne décolèrent pas.

— Nous avons — disent-elles — toutes les peines du monde à joindre les deux

bouts, si « d'un autre côté » on nous retire nos petits profits, la situation ne sera plus tenable.

Bref, elles déclarent qu'elles ne veulent pas travailler pour des prunes : comme si elles avaient à s'en plaindre, les ingrates !

Et puis, pour ces pauvres recluses privées, sinon d'air respirable tout au moins de soleil, n'était-ce pas un dérivatif agréable à des occupations dénuées de tout agrément, que les visites pleines d'abandon qu'elles recevaient ?

Mêlées aux intrigues qui se nouaient et se dénouaient par leurs soins, elles en prenaient leur part ; quand on n'a pas de bonheur à soi, il est si bon de goûter un peu au bonheur des autres !

N'allez pas croire que l'intervention du préfet de police ramènera dans le giron de la vertu les pécheresses qui ne demandent qu'à s'en écarter : elles iront — en d'autres lieux — cueillir ce que M. Anatole France appelle « les petites fleurs bleues de l'Idéal », de manière à laisser supposer que ces petites fleurs-là poussent dans les terrains vagues de l'adultère.

Peut-être même, reviendront-elles avant peu aux discrets refuges qui se prêtaient si favorablement à leurs intrigues : les arrêtés passent, les préposées restent et — dans le milieu où elles se trouvent — ces dernières ont d'excellentes raisons pour croire au retour de la chance.

L'une d'elles — dans le but de berner la police et l'Administration des postes — a placardé, sur la porte de chacune des cellules de son établissement, ces vers de l'auteur des *Châtiments* :

Jeune ou vieux, imprudent ou sage,
Toi qui de lieux en lieux erres comme un nuage
Sur l'appel d'un plaisir ou l'instinct d'un besoin,
Voyageur, où vas-tu si loin ?
N'est-ce donc pas ici le but de ton voyage ?

.....
Passant, comme toi j'ai passé !
Le fleuve est revenu se perdre dans sa source.
Fais silence, assieds-toi sur ce marbre brisé,
Pose un instant le poids qui fatigue ta course,
J'eus de même un fardeau qu'ici j'ai déposé !

Heureux poètes, ils ont tous les privilèges, toutes les immunités et — je vous le demande — quel mari voyant sortir sa femme d'un de ces chalets transformés en boudoir, oserait se fâcher quand elle lui dirait :

— Je viens, mon ami, de faire une longue méditation sur l'ode XIV de Victor Hugo !

Pierre BATAILLE



Echos Artistiques

M. Gailhard vient de renouveler l'engagement de notre ancien ténor, M. Affre.

M. Delmorès, qui tint pendant plusieurs années le pupitre de cor solo à l'orchestre de l'Opéra-Comique et qui est actuellement un ténor à succès vient de partir pour Carlsruhe où il va étudier le répertoire wagnérien.

Sa rentrée au théâtre de la Monnaie où il est engagé pour la saison prochaine, aura lieu dans le rôle de Jean de Leyde du *Prophète*, avec Mlle Gerville Réache, la fille du député de la Guadeloupe, qui débutera dans Fidès.

Après une brillante saison de Pâques comme régisseur général du théâtre municipal de Béziers, notre compatriote Merle-Forest vient d'être engagé dans le même emploi pour les représentations de *Déjanire* et de *Parysatis*, qui seront données cet été, aux arènes de Béziers.

Ces représentations seront dirigées par M. Saint-Saëns.

Mlle Sterda qui fut, il y a un an, dès sa sortie du Conservatoire de Lyon, engagée à notre Grand-Théâtre, vient de contracter un engagement comme première falcon au théâtre de Nantes.

Rappelons que Mlle Sterda avait brillamment subi les épreuves du Conservatoire : outre le premier prix de solfège, de chant et d'opéra, elle avait reçu une médaille d'or du ministère des Beaux-Arts.

Cette semaine est mort, à l'hospice Saint-Louis, M. Dumoraize père, ancien pensionnaire du Théâtre des Célestins.

Le défunt, avant de jouer à Lyon, avait appartenu à la Comédie-Française ; il était revenu à Lyon, au commencement de l'année, pour instituer un cours libre de déclamation.

Les recettes du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de Lyon, présentent encore, pour le mois de mai qui vient de s'écouler, un fléchissement assez considérable.

La moins-value est de 4.447 fr. 25. Pour les cinq premiers mois de 1903, il y a une moins-value totale de 15,129 fr. 80

Pour le mois de mai 1903, le Grand-Théâtre présente une moins-value de 590 fr. 70 et, pour les cinq premiers mois de cette année, un déficit de 1.976 fr. 70. Pour les Célestins, les moins-values sont de 973 fr. 10 au mois de mai, et de 1,466 fr. 66 depuis le 1^{er} janvier 1903.

La statistique mensuelle des taxes municipales de remplacement constate, sur les théâtres, une différence de 12,693 francs en faveur de 1902. D'autre part, pendant le mois de mai, le domaine public a donné 5,104 francs de moins sur le chapitre des vogues.

Nos auteurs dramatiques travaillent. C'est d'abord M. Paul Hervieu, dont la Comédie-Française donnera une grande pièce en cinq actes en prose, dès les premières semaines de la saison prochaine.

C'est ensuite M. Jean Richepin, qui écrit pour la Comédie-Française une grande pièce en vers tirée du *Don Quichotte* de Cervantès, dans laquelle M. Maurice de Féraudy interprétera le rôle de Sancho Pança, et M. Leloir celui de don Quichotte

C'est enfin M. Edmond Rostand qui, en outre des deux ouvrages : *Le Théâtre*, en vers, et *La Maison des Amants*, en prose, qu'il a sur le chantier, travaille à un grand drame en vers, dont l'héroïne n'est autre que Jeanne d'Arc.

Le pays des dollars :

La cantatrice Melba a été interviewée par un journaliste anglais. Elle lui a déclaré que les neuf premiers concerts donnés par elle en Australie lui ont rapporté 525.000 fr.

Soit un peu plus de 58.000 fr. par soirée.

Toutes les mines d'or ne sont pas sous terre.

Le Théâtre et la Bible :

Le fils du maréchal Booth se propose de fonder à New-York, un théâtre pour la propagation des sentiments chrétiens. Les acteurs seront chrétiens et les auteurs religieux seront invités à écrire des pièces dont le sujet sera emprunté aux Ecritures. En outre, l'impresario fera cinématographier les scènes, et les reproductions seront envoyées dans tous les pays afin d'évangéliser le monde.

Reste à savoir si ça ne manquera pas un peu de gaieté, ce répertoire-là !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations du *Tour du Monde en 80 jours*, se continuent chaque soir avec le plus grand et le plus légitime succès. Pour satisfaire à de nombreuses demandes, la direction a décidé de donner une matinée, le jeudi 18 juin, à 2 heures précises ; cela permettra aux familles de rentrer tranquillement chez elles avant le soir.

C'est à M. Laurent, l'ancien ténor de l'Opéra, où il fit une carrière aussi longue que brillante, que M. Broussan a confié les délicates et importantes fonctions de régisseur général de notre Grand-Théâtre, pour la saison prochaine.

M. Laurent, pendant son séjour à l'Opéra, s'est assimilé complètement les mises en scène de notre Académie de musique, avec toutes les traditions de mise en œuvre intelligente et animée des masses chorales et nous sortira enfin des coutumes routinières trop longtemps suivies sur notre scène lyrique, en suivant d'autres sentiers que ceux battus jusqu'ici.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Lettre Parisienne

Cyrano à l'Académie

Première sensationnelle, jeudi, sous la coupole de l'Institut, pour la réception de M. Edmond Rostand au rang des immortels. Elle a été certainement le « clou » de la saison parisienne achevée avec le Grand-Prix. Avec le Grand-Prix même elle a pu rivaliser pour les « échos mondains » et les « échos de la mode » qu'elle a fournis à la chronique. Le chapitre des chapeaux y a été surtout remarquable à ravir Aristote, mais à désespérer les auditeurs d'un discours qui demandait à être vu tant il y avait d'art, de l'attitude et du geste, au moins autant que de la voix, dans la façon dont il a été rendu.

Dans l'hémicycle réservé aux demi-dieux du lieu, côté des académiciens en représentation, de l'air à profusion, de la lumière se jouant sur l'ivoire à huit reflets d'une quarantaine de crânes largement espacés ; du côté public, le fouillis multicolore et mouvant des chapeaux à travers lequel l'œil le plus subtil ne savait pénétrer. Ni physionomie, ni forme de visage, ni perspective, ni trouée, une couverture agitée de guéridons japonais, de fonds de parasols, de paniers à fruits, de disques de chemins de fer, sous laquelle tout s'enfouit. Très gai, le chapeau du jour dans son étalage de rubans, de gazes, de fleurs par bottelées, de fruits par grappes, de plumes par trophées, de dépouilles intégrales d'oiseaux, mais d'un développé peut-être gênant pour le théâtre et énervant pour le voisinage qui veut être attentif.

M. Edmond Rostand, qui est l'académicien du dernier bateau, le jeune — 35 ans aux prunes — avait aussi donné sa note de la mode. Il avait rénové à l'ancienne le traditionnel frac, avec des broderies vert fané, ton sur ton, et jusqu'à l'épée, qui était d'un « premier

Empire » authentique, dénichée tout exprès par son parrain Paul Hervieu. Son chapeau aussi était une innovation : « un fort commode couvre-chef, nous dit le *Figaro*, mou en soie et de forme cla-que, » le dernier cri académique.

Ce fut donc un événement bien parisien que celui de *Cyrano de Bergerac* admis à l'Académie tant d'années après sa mort.

On sait que M. Edmond Rostand fut sur le point, imitant Molière et M. Richopin, de créer lui-même, sur la scène, le rôle de son héros favori. Il est artiste jusqu'au bout des ongles et jusqu'aux pointes de sa fine moustache, aussi a-t-il lu, ou plutôt dit à ravir, comme un monologue, son discours si nuancé, où il y a de tout, surtout de l'esprit et même de la malice, des mots délicieux, de la poésie naturellement et beaucoup, des raffinements exquis de sentiment et des envolées du patriotisme le plus pur et le plus délicat.

Jamais auditoire académique ne fut à pareille fête, et l'auteur cornélien de la *Fille de Roland* a eu là un hommage qu'aucun autre que l'auteur des *Romanesques* ne pouvait lui rendre avec cette étincelance de forme et de pensée. « Pour remplacer et pour louer Henri de Bornier, il eût fallu vous inventer », dira M. de Vogüé dans sa réponse au fringant récipiendaire.

Le vicomte Henri de Bornier était de Lunel et, comme tous les gens de son doux « patelin », un « pêcheur de lune ». « Les gens de Lunel ont pêché la lune », dit la chanson. M. Edmond Rostand s'en est donné l'impression :

« Je croyais voir, sur les berges silencieuses du Vidourle, arriver à pas furtifs tout un peuple de pêcheurs nocturnes, porteurs d'étranges éperviers. La lune luit dans l'eau; les filets tombent; elle disparaît... oh! la jolie pêche! Quelquefois, peut-être, en s'y prenant bien doucement, arrive-t-on à voir cette dorade palpiter et luire à travers les mailles; mais, au moment qu'on veut la tirer à soi, elle glisse en arrière, s'échappe, s'allonge dans les rides du clapotis, et ne reparait, ironique et ronde, que lorsque l'eau est redevenue lisse. Messieurs, vous avez compris que les gens de Lunel sont des nôtres : ils pêchent la lune! C'est la plus belle pêche qui soit au monde, car c'est la seule qui ne puisse jamais se faire en eau trouble ».

Mais, à s'engager dans les citations, tout ce bijou de discours y passerait.

Pourtant encore ce portrait :

« Oh! cette vie de M. de Bornier, si jolie et si belle, je voudrais bien vous la bien conter. Je voudrais la montrer plus

pittoresque dans sa simplicité et, dans son honnêteté, plus romanesque qu'on n'imagine. Je n'ai vu M. de Bornier que deux ou trois fois, de sorte qu'il a gardé pour moi tout un attendrissant mystère de vieux petit gentilhomme de roman, original, vif et bon, avec une figure rose toute mangée de barbe d'argent, des yeux d'eau claire, de minuscules mains toujours agitées et fréquemment escamotées par des manchettes vastes, et je ne sais quelle grâce de gaucherie qui me le faisait encore apparaître comme le Kobold de la tragédie. Il faudrait que sa vie fût murmurée comme une légende : la légende du dernier tragique. Et il faudrait aussi qu'elle fût dite comme un conte à la Daudet, un conte où, dans la lumière du Midi, viendrait danser de la poussière de bibliothèque... ».

Peut-être M. Edmond Rostand a-t-il, par ailleurs, encore une fois, manqué de goût en insistant trop fort sur la petite taille de ce second père de Charlemagne, Bornier-le-Bref. Ça été le sentiment à peu près général, mais chacun sait que le poète du regrettable *Compliment à une Impératrice* n'a pas plus de goût que n'en eut Shakespeare ou Victor Hugo et que le goût, d'ailleurs, en interdisant quelques audaces ridicules, supprimerait souvent, par contre, de grandes et de fières beautés. Boileau avait du goût, beaucoup de goût!

Que de choses il y aurait à dire de cette matinée sous la coupole, du discours encore, de son sujet, d'Henri de Bornier! Que d'idées, de sentiments, de théories soulevées en tumulte par ce don de suggestivité qui caractérise la puissance évocatrice du talent — d'aucuns et M. Emile Faguet, disent du génie — du prestigieux créateur des *Romanesques*, de *Princesse lointaine*, de *La Samaritaine*, de *Cyrano de Bergerac*, de *l'Aiglon*!

On finit par aimer tout ce vers quoi l'on rame, dit M. Edmond Rostand des pêcheurs énamourés de la princesse lointaine. Apollon veuille, pour les lettres françaises et sa muse qu'il ne perde pas cet amour, comme le perdit, impuisant prématurément, Alfred de Musset à qui on l'a bien des fois comparé pour la fantaisie, la fringance, l'esprit, le coup d'aile, et jusque dans son élégante allure.

Georges LAURENCE.



L'OISEAU RARE

Il se croit un pouvoir extrême,
Vous dira, que c'est grâce à lui
Que notre monde existe, et même
Qu'au firmament le soleil luit.

« Vraiment, j'ai très bien fait de naître,
« Affirme-t-il, j'ai constaté
« Maintes fois que je suis un être
« D'une très grande utilité.

« Modestement je le déclare,
« Je suis l'unique, l'idéal,
« L'incomparable, l'oiseau rare,
« Je suis plus que phénoménal.

« J'ai des talents qui font école,
« Parmi les savants je suis roi,
« Le sieur Pic de la Mirandole
« Était un âne auprès de moi.

« Pour résoudre un ardu problème,
« Percer un mystère on sait bien
« Qu'il n'est nulle part un système
« Qui soit aussi bon que le mien.

« *Eureka!* disait Archimède,
« Après avoir longtemps bûché;
« De la façon dont je procède,
« Je trouve avant d'avoir cherché.

« Qu'un sombre meurtre s'accomplisse
« Sous mes yeux, j'appelle au secours,
« Et vers un poste de police
« Pour trouver du renfort je cours.

« Je puis faire une chute grave,
« En tron courant faire un faux pas.
« Je cours quand même : je suis brave,
« Le péril ne m'arrête pas.

« Plein d'une ardeur patriotique,
« Quand le pays est en danger,
« On me voit prendre un air tragique
« Et crier : Sus à l'étranger!

« Ensuite, avec force je prie
« Pour que Dieu de notre côté
« Se range enfin. De la Patrie
« Je dois avoir bien mérité.

« Dit-on qu'un mal est sans remède,
« Je proteste, ou, plutôt, j'en ris,
« Et, sans le concours d'aucun aide,
« En un clin d'œil je le guéris.

« Lorsqu'un pauvre à ma porte sonne,
« J'ouvre. En termes compatissants
« Je le console et je lui donne...
« D'utiles encouragements.

« J'ai d'autres dons que l'on admire,
« Que nul n'oserait contester.
« Mais un jour ne pourrait suffire
« S'il fallait tous vous les citer.

« C'est plus qu'une tristesse immense,
« Plus qu'un épouvantable effroi
« Que j'éprouve lorsque je pense
« A ceux qui vivront après moi.

« Ils seront sans soutien, sans guide,
« Tout entiers livrés au hasard;
« Ils sentiront l'énorme vide
« Qu'autour d'eux fera mon départ.

« Ce rui surtout me désespère,
« Ne cesse de me consterner,
« C'est qu'après moi, bien sûr, la terre
« Ne saura plus comment tourner.

Jules TAIRIB.



LIBRE CHRONIQUE

L'Ennemi des Femmes

On annonçait, ces jours-ci, que le puissant dramaturge scandinave Henrik Ibsen était à toute extrémité.

Et, comme un malheur n'arrive jamais seul, son émule suédois, Strindberg, doit être sérieusement malade, d'une « misogynite aiguë » attestée par

la traduction de son dernier ouvrage, tendant à démontrer que « la femme est l'ennemie née de l'homme et qu'elle lui est inférieure à tous les points de vue ».

Il tire, par exemple, cette infériorité de son mode de respiration. « L'homme respire surtout par le diaphragme; la femme respire principalement par le thorax; il en résulte qu'un homme aspire plus d'oxygène qu'une femme ».

Cette découverte est tellement grave... qu'elle va faire rire comme de petites folles toutes les filles d'Eve qui ne connaissent pas la chimie, mais ont un « thorax » avantageux à exhiber; tandis que le pauvre Strindberg n'aura même pas la ressource de pouvoir leur montrer son « diaphragme » pour rivaliser avec leurs appâts.

* *

Second point: « Les anatomistes reconnaissent volontiers à la femme une capacité crânienne plus grande que celle de l'homme; mais les parties du cerveau qui constituent sa masse plus considérable ne sont pas celles où siègent l'intelligence et les facultés supérieures, car la « substance blanche » ne joue qu'un rôle secondaire. Or c'est la « substance grise » qui change les sensations en représentations, combine avec celles-ci les jugements et, par associations, tire des conclusions. La mesure de l'intelligence est représentée par l'épaisseur de la « substance grise » qui est donnée à la femme, par la nature, avec parcimonie. Et voilà comment la femme est moins intelligente, que l'homme ».

Impossible, on en conviendra, de tenir un raisonnement plus... substantiel, et l'on reste, en quelque sorte, béant d'admiration devant la quantité phénoménale de « substance grise » que peut contenir le cerveau d'un philosophe septentrional!

Quant à vous, Mesdames, quand on a tant de « substance blanche » que ça, on n'affiche pas vos exorbitantes prétentions à l'égalité des sexes; on se contente — comme jadis la plus vertueuse d'entre vous, chantée par feu M. Ponsard :

De filer de la laine et garder la maison...

Ou de plumer, parfois, quelqu'amoureux pigeon.

dont la « substance grise » aura voulu frôler de trop près la « substance blanche » de vos charmes.

* *

« La main de la femme — continue M. Strindberg — est considérée comme souple et délicate, mais ceci tient surtout

à un dépôt de graisse plus abondant sous la peau...

Ah! qu'en termes galants, ces choses-là sont dites!

« tandis que la main de l'homme obéit plus facilement aux impulsions nerveuses ».

Ne vous y fiez pas trop, ô Strindberg! car vous pourriez bien vous faire administrer, à l'occasion, la preuve du contraire, sous forme « d'impulsion nerveuse » de quelque mignonne main féminine sur votre imposant faciès de scandinave outrecuidant; heureux encore si les ongles acérés dont la nature a armé cette *menotte* grassouillette ne vous déchirent pas avec une furie vengeresse.

« Quelle femme — ajoute-t-il — joua jamais d'un instrument de musique comme Paganini, Liszt, Rubinstein? »

Hélas! elles se jouent de l'homme, en revanche, comme jamais ces virtuoses ne râclèrent du violon, où ne martelèrent le piano.

D'après M. Strindberg « l'œil de la femme n'est frappé, en général, que par les objets les plus proches ».

La preuve en est que, lorsqu'une femme « fait de l'œil » autour de son mari, c'est toujours sur l'ami le plus intime de ce dernier que ça tombe!

« L'ouïe de la femme n'est pas aussi développée, non plus, que celle de l'homme ».

C'est-à-dire que, lorsqu'elles font la sourde oreille, ça dépend beaucoup plus de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle.

« Elles ne sont pas mieux partagées sous le rapport de l'odorat. Le sens olfactif est, chez l'homme, incomparablement plus sensible que chez la femme ».

Belle avance! puisque cela ne nous sert qu'à être menés, par elles, par le bout du nez.

FRANC-SILLON.



EN ROUTE

C'est l'hiver. Au fond des vallées
Le train roule péniblement,
Puis il s'arrête brusquement,
Les neiges sont amoncelées.

Les femmes pleurent, désolées.
En détresse! O Dieu! quel tourment...
Moi, je trouve cela charmant.
Pleurez, femmes échevelées!

Inutile de vous cacher;
La mort va venir vous chercher
Dans cette gorge horrible et sombre!...

Et comme on parlait de tombeaux,
Tout à coup j'aperçus dans l'ombre
Le vol sinistre des corbeaux.

ROUL TABOSS.

Janvier 1903.

Éternelle Jeunesse par les **Produits** de **Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.
— Rue de la République, 65 —

Hassard 1^{re} Marque DE LYON



Le Tuteur

(SUITE ET FIN)

Michel et son ami se rendirent dans un restaurant où ils dînèrent copieusement et burent énormément de champagne.

Un an se passa, Michel, qui avait complètement oublié sa plaisanterie, se préparait à conduire devant monsieur le maire sa fiancée, une charmante jeune fille dont le père était mort et qui avait pour tuteur un oncle, voyageur de commerce, souvent absent de Paris, mais qui devait revenir pour lui servir de témoin.

L'oncle avait prévenu qu'il arriverait au jour dit.

Il était onze heures; de nombreuses voitures, aux cochers gantés de blanc, amenaient les invités devant la mairie.

D'abord Michel, sa fiancée et sa belle-mère; puis les amies de la jeune fille, les amis du marié, des parents plus ou moins éloignés.

En attendant le tuteur de la future, les conversations s'engagèrent.

Les jeunes filles épluchaient le marié.

— Il paraît qu'il n'est pas sérieux, dit une amie; je plains cette pauvre mignonne.

— On raconte de lui des choses abominables, ajouta une autre; c'est un viveur, un farceur; il ne rendra pas sa femme heureuse.

— Il la mettra sur la paille, remarqua une troisième; il n'est pas beau, il n'a déjà plus de cheveux, ses dents sont vilaines; il ne me plairait pas.

— Ni à moi, ni à moi! s'écrièrent les bonnes amies en chœur.

— La pauvre fille, surenchérit la première, demandera à divorcer avant peu.

Du côté des amis, même bienveillance.

— Ce farceur de Michel qui se marie, dit l'un; c'est un bien mauvais tour qu'il joue à sa future.

— Il pourrait bien le payer cher, dit un autre; la mariée a un petit air décidé qui aurait dû le faire réfléchir.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :
15 Juin 1903

1^{er} gros lot 2^e gros lot
250.000 FR. 100.000 FR.
Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE
20 Juin 1903

GROS LOT: 100.000 fr.
24 lots formant un total de 5000 fr.
Prix, 100 fr. net
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à
L'AGENCE FOURNIER
14, rue Confort, 14

ET A
L'OFFICE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.



J. PICOT, seul Propriétaire PARIS
USINES A SAINT-DENIS, BORDEAUX
MONTREAL (Canada), CHATELAIN (Belgique)
S. PETERSBOURG COLOGNE-Ehrenfeld
DIVERS EMPLOIS

LESSIVE PHENIX

BREVETÉE
USAGES DOMESTIQUES
LAVAGE
ET LESSIVE
TINTE DE CUIR
DE LAINES
ET DE SOIE
CHERS
VAISSELLE
DE CUIVRE
ET DE FER
SANS
RISQUE
D'ENLAYER
ET DE
CORROMPRE
LES
MÉTALLS
PIERRES
PORCELAINES
BOIS
BOISERIES
MEUBLES
DE MAISON
ET TISSUS
DE TOUS
SORTES

INDISPENSABLE DANS TOUS LES MENAGES

— L'amour porte un bandeau, messieurs, reprit le premier.

— Il s'est assez moqué des autres, appuya un troisième; à son tour d'être berné.

— Il est certain qu'il n'est pas mûr pour le mariage, dit un quatrième.

— Avant un an, affirma un cinquième il plaidera en divorce.

Les invités s'impacientaient.

Le mari, anxieux, interrogeait l'horizon; impossible de se passer du premier témoin.

Enfin, une voiture arriva au grand trot.

Un gros monsieur en descendit.

— Mon oncle! s'écria la mariée.

Michel, le chapeau à la main, se précipita à sa rencontre.

Aussitôt que l'oncle l'aperçut, il le prit au collet et lui administra une vigoureuse paire de gifles.

— Je te retrouve, gredin! s'écria-t-il.

— Est-ce que vous êtes fou? demanda Michel, abasourdi.

— Tu ne me reconnais pas, reprit l'oncle; je vais te rafraîchir la mémoire. Tiens! Tiens!

Et il tomba dessus à bras raccourcis.

Les invités se portèrent au secours du marié.

L'oncle, furieux, les reçut à coups de poing.

Un véritable combat s'engagea dans lequel l'oncle fut fort malmené.

Des agents accoururent et emmenèrent toute la noce chez le commissaire de police.

On s'expliqua.

L'oncle n'était autre que le monsieur au chapeau.

Michel, tout penaud, fit des excuses; la fiancée en larmes implora son oncle et le supplia de pardonner.

L'oncle et le neveu se réconcilièrent.

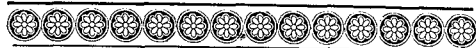
La noce revint à la mairie: le maire, las d'attendre, n'y était plus.

Il fallut remettre la cérémonie; le dîner commandé fut perdu.

Pendant que Michel tamponnait sa joue encore rouge des soufflets.

— Comment trouves-tu la farce? lui demanda un de ses amis.

Eugène FOURRIER.



Mon Exécution

I

Il était dix heures du soir...

Tandis que la bise, comme une plainte lugubre d'âme en peine, sifflait au dehors, dans les arbres dépouillés du jardin, je fumais tranquillement une pipe, au coin du feu, en compagnie de

mon vieil ami Antony Lacaussat, le reporter parisien bien connu.

Notre causerie, qui avait épuisé déjà nombre de sujets, ne pouvait manquer de tomber sur Baudelaire, car Antony — ce que l'on ignore — est un « baudelairien » passionné et enthousiaste.

De l'auteur des *Fleurs du Mal* nous passâmes à Edgar Poë, dont Baudelaire a été le si fidèle et si élégant traducteur, ce qui nous amena, par une transition toute naturelle, à parler de l'emploi du fantastique dans la littérature.

— Tiens, fit tout à coup Antony, avec un sourire qui donna une singulière expression d'ironie à sa physionomie, puisqu'aussi bien nous sommes ce soir dans le fantastique jusqu'au cou, si tu veux, je vais te conter mon exécution? — Ton exécution!

— Hélas!... comme Louis XVI j'ai eu le malheur d'être guillotiné.

— Tu m'attendris!

— Oh! Rassure-toi, je suis encore de ce monde.

— Tu m'étonnes.

— L'histoire est longue, mais nous avons devant nous toute une nuit d'hiver. Je commence... Tâche de ne pas t'endormir.

— Je ne te ferai pas une telle injure.

— Je dirigeais alors, à Pont-Cheylard, l'*Etendard du Midi*. Tu t'en souviens sans doute, car je condescendis plusieurs fois à insérer ta prose. Pont-Cheylard est une ville ennuyeuse et maussade, entourée encore de son ancienne ceinture de murailles, pleine du souvenir tragique des guerres de religion, et dont les mœurs — ce qui constitue peut-être son unique originalité — conservent la sévérité rigoriste d'autrefois. C'est te dire si je m'amusais là-bas, après avoir vécu trois ou quatre ans sur le boulevard. Au bout de trois mois, malgré l'infatigable ardeur apportée dans cette recherche, je n'avais pu faire la moindre connaissance féminine. Le Seigneur eut sans doute pitié de mon infortune. Une après-midi, tandis que je fumais un cigare, nonchalamment accoudé à ma fenêtre, j'aperçus à celle d'en face une charmante et délicate figure, un peu pâle, mais éclairée du rayonnement de deux yeux bleus qui semblaient me sourire. J'eus un frisson délicieux de joie folle. Hélas! les deux beaux yeux, comme importunés de la persistance audacieuse avec laquelle je les contempiais, disparurent bientôt, et la croisée se referma. Je fus un peu dépité. Pourtant, à quelques légers mouvements du rideau, je compris qu'on m'épiait à travers la fine mousseline.

(à suivre) Eugène DREVETON

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2410 du 6 juin 1903.
M. Rostand à l'Académie Française. —
 Dunkerque : la Fête de N.-D. des Dunes.
 — Amsterdam : Inauguration du nouveau
 Palais de la Bourse par la Reine. — *Conflit
 Franco-Marocain*: Campagne du Somaliland.
 — Fête de Roubaix. — *Le lait pur et sain* :
 L'établissement dans l'île de la Loge. —
 Beaux-Arts. — Les Saions de 1903. — *Les
 Gorges de l'Ardèche.* — Actualités théâtra-
 les. — Les Médailles d'honneur. — Le
 collège d'Fton incendié. — La course de
 Paris-Madrid.
 Echecs par M. D. Janowski.
 Roman illustré : *La Proie pour l'Ombre*,
 par M. Gérard de Beaugregard.
 Le numéro : 50 centimes.

L'ART DU THÉÂTRE

« Les Affaires sont les Affaires », la nou-
 velle pièce de M. Octave Mirbeau, est
 assurément l'œuvre qui a soulevé le plus de
 discussions cette année; aussi le numéro de
 juin de *l'Art du Théâtre*, texte et gravures,
 lui est-il en grande partie consacré.

Comme toutes les mises en scène de
 l'Opéra-Comique, celle de *Muguette* est
 des plus jolies. La place du Marché d'An-
 vers, le jardin de Muguette sont des décors
 merveilleux. Non seulement *l'Art du Théâ-
 tre* reproduit les principales scènes, le por-
 trait de Mme Marie Thiéry, l'affiche en cou-
 leur, mais encore les esquisses du décorateur
 M. Ronsin. Les gravures sont accompagnées
 d'un article de M. Michel Carré et d'une
 analyse thématique de M. Missa.

Une autre mise en scène extrêmement
 pittoresque est celle de l'Ambigu pour *Le
 Roman de Françoise*.

Quelques scènes du *Système du Docteur
 Goudron*, la pièce terrifiante que M. de
 Lorde a tirée d'une nouvelle d'Edgard Poe,
 rappellent les situations les plus dramatiques.

Parmi les planches hors texte, un ravi-
 sant portrait de Mlle Chavita; la reproduc-
 tion de l'esquisse de M. d'Espouy pour la
 décoration du rideau de fer de la Comédie-
 Française et enfin d'amusants dessins de
 Léandre.

Le prix de ce très artistique et volumi-
 neux numéro est de 1 fr. 75.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
 publie chaque année contiennent 52 gra-
 vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
 dessins de toutes sortes : dessins de mode,
 de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
 feuilles de patron en grandeur naturelle de
 tous les objets constituant la toilette, depuis
 le linge jusqu'aux robes, manteaux vête-
 ments d'enfants; des chroniques, des recet-
 tes etc. Les romans illustrés peuvent être
 reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
 un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.;
 6 moi 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Il n'est pas de famille où, chaque mois,
 l'apparition des *Lectures pour Tous* ne soit

impatiemment attendue. C'est que l'at-
 trayante revue populaire publiée par la librairie
 Hachette et Cie, s'adresse vraiment à tous,
 aussi bien par la variété de ses articles, tou-
 jours clairs, instructifs, captivants, que par
 l'abondance de ses merveilleuses illustra-
 tions. Si l'on ajoute que les *Lectures pour
 Tous* font une large part aux œuvres d'ima-
 gination, romans, nouvelles, fantaisie, com-
 ment ne pas s'expliquer, leur immense
 succès qui va toujours croissant ?

Voici le sommaire du numéro de juin des
Lectures pour Tous :

Les Conquistadors des Terres inconnues;
 Le Prix de la Nourriture aujourd'hui et il y a
 cent ans; Les Errants de nos Routes; Roman
 d'une Femme sous la Terreur; Frères et
 sœurs de Madame Chrysanthème : Les En-
 fants Japonais; Une torture imposée par la
 Mode; Le Puits qui pleure, nouvelle; Les
 Parias du règne animal; La Pierre fatale,
 roman; En Villégiature sur les toits.

Abonnement. Un an, Paris, 6 fr.; départe-
 ments, 7 fr.; étranger, 9 fr.. Le numéro
 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLEGOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre,
 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans
 le parc; tous les soirs, à 9 heures, repré-
 sentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens.
 Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation.
 Petits ânes pour promenades. Théâtre Gui-
 gnol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE
DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le jeudi, 21 mai.

Tous les jours, Concert symphonique de
 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal
 et instrumental de 3 heures à 7 heures et de
 8 heures à 10 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché ne se sont pas
 modifiées d'une séance à l'autre, sauf sur
 l'Italien sur lequel des bruits de conversion
 ont provoqué des ventes de portefeuilles.

Nos rentes sont fermes sans changement
 d'une clôture à l'autre. Nous retrouvons le
 3 0/0 à 98.47 au lieu de 98.45 après 98.55
 au plus haut.

Les Sociétés de Crédit n'ont pas sensi-
 blement varié. Le Crédit Foncier clôture
 à 695 fr.; le Comptoir National d'Escompte
 à 592; le Crédit Lyonnais a passé de 1.087
 à 1.090; la Société générale est demandée
 à 624.

Peu de changement dans la tenue des
 Actions de nos grands chemins: le Lyon
 cote 1.420; le Midi, 1.189; le Nord 1.860 et
 l'Orléans, 1.498.

Le Suez reprend à 3.925.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure
 finit à 90.30; l'Italien baisse à 103; le Portu-
 gais coté 32.22; le Russe 3 0/0 1891, 88.80;
 le Turc-D s'inscrit à 31.85 et la Banque
 Ottomane à 606.

Au comptant: les obligations 5 0/0 des
 chemins de fer de Victoria-Minas sont re-
 cherchées à 381 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
 ceux qui sont atteints d'une maladie de la
 peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
 sons, bronchites chroniques, maladies de la
 poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
 matismes, un moyen infailible de se guérir
 promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
 lui-même après avoir souffert et essayé en
 vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
 dont on appréciera le but humanitaire est la
 conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à
 M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
 qui répondra gratis et franco par courrier et
 enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique
 de Liège de toutes les maladies nerveuses
 et particulièrement de l'épilepsie réputée
 aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
 de nombreux certificats de guérison est
 envoyée franco à toute personne qui en
 fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien,
 à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellacordière, 14, Lyon

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

LOTÉRIE

DE

l'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable
30 Juillet 1933

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c.
pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail, — Remise aux marchands**C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE**

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et incassablesNe pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones

TÉLÉPHONE 26-75

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 - LYONMachine à Ecrire **LAMBERT, ROLLAND**, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.40 c
Le numéro**LA REVUE BI-MENSUELLE**
DES TIRAGES FINANCIERS2 fr.
Par

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non retirés

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps
NOUVEAUTÉSNous prions les personnes
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Été »,
d'en faire la demande àMM. JULES JALUZOT & C^{ie} ParisL'envoi leur en sera fait
aussitôt gratuit et franco**LE WAGON**

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c. PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE **30 c.**

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais
SERVICE D'HIVEREn vente à l'Agence **FOURNIER, 14, rue Confort, LYON**

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-ThéâtreAnc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1847**PIANOS**
9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré